



Chantal Ladesou, la reine du théâtre de boulevard

La comédienne à la voix rauque et au débit de mitraillette, qui triomphe depuis cinq ans avec son one-woman-show J'ai l'impression que je vous plais, s'offre une parenthèse au théâtre. Elle est depuis le 12 septembre sur la scène du théâtre de la Porte Saint-Martin à Paris, avec une pièce écrite pour elle par Jean Robert-Charrier. Rencontre avec une hyperactive aussi drôle que sincère.

PROPOS RECUEILLIS PAR JUDITH RABLAT

Deux ans après Adieu, je reste !, vous voilà de retour au théâtre dans une nouvelle comédie de boulevard signée

Jean Robert-Charrier. Quelle est l'histoire de Nelson ?

C'est la rencontre d'une famille bling-bling obsédée par l'argent et d'une famille écolo, végétalienne, qui fait de l'humanitaire. Moi, je joue le rôle de Jacqueline, la maman de la famille carnivore, fan de fourrure, puissante avocate sans scrupules, qui n'hésite pas acheter les jurés avec des enveloppes de cash pour gagner ses procès ! Mais pour sa fille, qu'elle aime profondément même s'il lui arrive d'oublier son prénom, elle va devoir composer un autre personnage. Celui d'une adepte du bio engagée dans la défense de la cause animale et préoccupée par la misère du monde. Cette pièce s'amuse à confronter deux univers qui n'ont rien à voir. De ce choc des cultures naissent évidemment de nombreux couacs et une multitude de situations comiques.

Le personnage de Jacqueline vous ressemble-t-il ?

Comme Jacqueline, j'ai un côté extravagant. Mais pour le reste, je ne suis pas du tout bling-bling. Je mange de plus en plus bio, j'adore la nature. J'aime les choses authentiques. Jacqueline est très éloignée de moi. Mais la jouer est un grand bonheur. C'est toujours très plaisant d'interpréter des personnages désagréables !

Vous donnez la réplique à Armelle, Éric Laugérias et Thierry Samitier entre autres. N'est-ce pas difficile de partager la scène quand on a l'habitude d'être la seule à faire rire ?

Non, pas du tout. J'adore Armelle, qui est une partenaire délicieuse. Je connais bien Éric Laugérias et Thierry Samitier... On rit beaucoup entre nous, c'est très agréable. Et puis, fondamentalement, j'adore jouer avec d'autres

acteurs. C'est pour cela d'ailleurs que je fais du théâtre et pas seulement du one-woman-show. J'aime appartenir à une troupe, échanger avec d'autres comédiens, me marrer avec eux avant et après le spectacle. Là, je retrouve aussi les metteurs en scène Jean-Pierre Dravel et Olivier Macé, avec lesquels j'avais fait *Ma femme est folle* et *Les Amazones*. On se connaît bien, on discute. C'est merveilleux. Et puis pour moi, qui suis toujours extrêmement stressée avant d'entrer en scène, c'est très rassurant d'avoir des camarades à mes côtés au moment de monter sur les planches.

"C'est toujours très plaisant d'interpréter des personnages désagréables."

On ne vous imagine pas si anxieuse. Monter seule en scène est une épreuve ?

J'adore le one-woman-show et je ne pourrais pas m'en passer, parce que l'exercice permet de créer un lien unique avec le public, parce qu'on peut improviser, parce que faire rire est une drogue dure. Depuis que j'ai découvert que j'avais ce pouvoir, je ne peux plus m'en passer. Mais c'est extrêmement éprouvant. Quand je joue *J'ai l'impression que je vous plais*, j'ai le sentiment d'être en guerre. Même après des centaines de représentations, j'ai le trac avant de monter sur scène. J'ai peur de ne pas faire rire, je crains de rater quelque chose. Il faut être hyperconcentré tout le temps. Il faut aussi être au top de sa forme physiquement. On doit se préparer comme un grand

sportif, avoir une hygiène de vie irréprochable. Et puis, on est très seul : pendant le spectacle bien sûr, mais aussi avant et après. C'est pour cela que j'aime alterner one-woman-show et théâtre. Jouer *Nelson* en ce moment m'offre une jolie parenthèse entre deux tournées avec *J'ai l'impression que je vous plais*.

La très belle aventure que vous vivez depuis 2009 avec ce one-woman-show n'est donc pas terminée ?

Ah non ! Ce spectacle, je ne cesserai jamais de le jouer. C'est mon bébé. Depuis cinq ans, je le fais évoluer. Il va continuer à changer. Je vais l'enrichir avec de nouvelles expériences, de nouvelles anecdotes qui donneront de nouveaux sketches. Je l'ai joué début juillet à Avignon, au Capitole – là où tout avait commencé – chez mes amis les Chevaliers du Fiel. C'était magique ! J'aurais pu continuer la tournée encore cette année car le spectacle est toujours très demandé, et même de plus en plus, ce qui est assez incroyable. Mais c'est important de le laisser un peu reposer pour mieux pouvoir le rejouer dans quelques mois.



Chantal Ladesou en 5 dates

- 1948 -
Naissance à Roubaix, dans le Nord.
- 1987 -
Participe à l'émission *La Classe de Fabrice* qui révéla de nombreux talents comiques dans les années 1980-1990.
- 2003 -
Le succès des *Amazones*, qui resteront à l'affiche durant 4 ans à Paris, lui permet de se faire un nom dans le milieu du théâtre de boulevard.
- 2009 -
Première représentation de son one-woman-show *J'ai l'impression que je vous plais*.
- 2014 -
Elle est la tête d'affiche de *Nelson* au théâtre de la Porte Saint-Martin, à Paris.

Comment expliquez-vous que vous ayez autant touché les gens avec ce spectacle ?

C'est toujours très difficile d'expliquer un succès. J'ai écrit ce one-woman-show avec une très grande sincérité et je pense que le public le ressent et l'aime pour cela. C'est un spectacle très personnel. Je parle de la vie avec mon mari (plus de trente ans de mariage !), de mes enfants, de ma vie d'artiste. En même temps, je me rends compte que le spectacle est aussi très fédérateur. Les gens se reconnaissent dans les anecdotes que je raconte, notamment sur la vie de couple. Quand je vois les femmes, dans le public, qui opinent de la tête quand je parle de mon mari, je me dis que j'ai touché juste !

"Même après des centaines de représentations, j'ai le trac avant de monter sur scène."

"La chance d'avoir du succès sur le tard, c'est, il me semble, que l'on en profite plus."

Vous êtes aujourd'hui considérée comme la nouvelle reine du théâtre de boulevard. Nelson, l'une des comédies les plus attendues de la rentrée, s'est montée sur votre nom. Comment vivez-vous cet engouement à votre égard ?

Le chemin a été long. J'ai toujours travaillé, toujours eu des petits succès avec mes pièces, mais c'est vrai que tout s'est accéléré ces dernières années grâce à ce spectacle. Je suis un diesel ! Aujourd'hui, je savoure. La chance d'avoir du succès sur le tard, c'est, il me semble, que l'on en profite plus. Je ne sais pas si à vingt ans j'aurais autant apprécié.

Enfinement, c'est bien que tout ne soit pas arrivé trop vite !



© GUYAARD / ALTAIR PHOTO / IFA

Quels étaient vos rêves de jeunesse ?

Quand j'étais jeune, j'étais une fan d'*Au théâtre ce soir* avec Jacqueline Maillan, Maria Pacôme... J'adorais aussi Sophie Desmarets. Quand je suis arrivée au cours Simon, on me faisait jouer ces rôles. Ensuite, j'ai débuté dans le métier en jouant ma première pièce avec Marthe Mercadier. J'ai toujours adoré le boulevard. En matière de one-woman-show, j'étais subjuguée par Zouc et par son personnage à la fois très drôle et dramatique.

Vous avez étudié au Conservatoire de Lille. N'avez-vous jamais eu envie de jouer des rôles classiques ou dramatiques ?

Si, et même de plus en plus. J'ai très envie de monter une pièce de Molière dans laquelle je jouerai une soubrette ou même un personnage masculin. Je pense aussi, et j'espère surtout, qu'on me proposera un jour un rôle dramatique. Je suis persuadée que ça arrivera car, pour moi, il y a de nombreux liens entre le comique et le dramatique. Derrière le rire, les larmes ne sont jamais très loin...

Et le cinéma ? À quand un rôle majeur sur grand écran ?

Je ne sais pas. Je vais être honnête, j'aimerais faire plus de cinéma. J'ai adoré tourner avec Valérie Lemercier l'année dernière dans 100 % *cachemire*. Mais, c'est pareil : je ne veux pas forcer les choses. Ça viendra quand ça viendra. Je ne cherche pas. J'adore le théâtre. Je n'éprouve donc pas de frustration. Mais je serais très heureuse que l'on me propose un joli rôle sur grand écran. J'ai tourné un téléfilm qui se passe à Chamonix, *Piège de glace*. Mais, de manière générale, ce sont plutôt des invitations en tant que *guest* et ça m'amuse.

Vous avez dépassé les soixante ans. Certains pensent à la retraite. J'imagine que c'est loin d'être votre cas ?

Je serais trop bête d'arrêter



maintenant alors que je commence enfin à avoir un peu de succès ! J'aime trop jouer. J'aime trop être sur scène pour penser à la retraite ! J'ai même l'impression que plus les années passent, plus le contact avec le public m'est indispensable. Quand je ne joue pas, je me sens mal, j'angoisse. Et puis, qu'est-ce que je ferais ?

"J'espère qu'un jour un rôle dramatique."

Où puisez-vous toute votre énergie ?

Je crois que je suis hyperactive. En tous les cas, c'est ce que me dit mon fils ! C'est vrai que je ne sais pas me reposer. Je ne sais pas m'arrêter. Quand j'étais enfant, dans le Nord, je prenais des cuillères d'huile de foie de morue. On allait chercher ça chez le poissonnier, à Ostende. Je crois que ça m'a donné de l'énergie pour ma vie entière.